

LA LETTRE DE L'AGSAS

Association des Groupes de Soutien au Soutien

Sommaire

Editorial :
Bernard Delattre p.1

Glossaire : A...
comme âge d'entrée à
la grande école.
J.Lévine p.2

Si on sortait...
F. Allain p. 3
Témoignage sur la
formation F. Albrecht
P3 et 4

La vie de l'Agsas
p.5, 6 et 7

Nos publications
Contacts – adhésion,
P. 8

Le colloque p. 9 et 10

La Lettre de l'Agsas
est le bulletin de
liaison de
l'association Agsas.

Président :
Jacques Lévine

Vice-présidente :
Jeanne Moll

Trésorière :
Geneviève Chambard

Secrétaire Général :
Bernard Delattre

Secrétariat
Colloque :
Françoise Le Meur

agsas.free.fr

Editorial :

« Non, je n'ai pas changé... », disait la chanson...ou « Tu n'as pas changé... » Je ne sais plus.

Dans notre ère du zapping permanent, nous avons l'impression que les choses changent très vite. Il faut faire court, passer rapidement d'une chose à une autre, annoncer chaque semaine une nouvelle mesure, avant même que la précédente ait pu être mise en application et évaluée. Nous sommes, ou plutôt, nous avons l'impression d'être dans une ère de réforme permanente.

Mais si nous arrêtons cette course infernale et si nous nous donnons le temps de réfléchir, que constatons-nous, notamment en ce qui concerne le système éducatif ?

Chaque fois que je relis des textes que Jacques Lévine a écrits il y a presque 30 ans, je suis frappé par le fait que ces derniers pourraient être publiés aujourd'hui, sans changer une virgule. Ils conservent tout leur sens, toute leur actualité.

D'où vient une telle distorsion ? Pourquoi ce mouvement brownien permanent, d'une part, et cette impression d'immobilisme d'autre part ? Aurions-nous l'impression d'avancer en faisant du « sur-place » ?

Pourtant, nous sommes très conscients que la société est en constante évolution et qu'elle a beaucoup changé en l'espace d'une génération.

Alors, peut-être pourrions-nous regarder cette évolution des faits autrement ?

Prenons un exemple :

Qui pourrait être contre le fait que les enseignants soient plus formés ?

- Personne, naturellement.

Peut-on penser qu'un enseignant recruté à Bac + 5 sera plus efficace qu'un enseignant recruté à Bac + 3 (et ayant bénéficié de deux années d'IUFM) pour gérer les situations difficiles, conflictuelles qu'il rencontre en classe ?

Toute personne qui connaît quelque peu ce qui se passe aujourd'hui dans les classes sait que la réponse est non.

Or, c'est bien pourtant ce dont il s'agit, en priorité. La difficulté principale que rencontrent les enseignants aujourd'hui dans l'exercice de leurs fonctions réside dans la multiplication et l'aggravation des situations compliquées à gérer.

Chacun sait bien, au fond, qu'au-delà des connaissances indispensables que doit posséder le professeur pour enseigner, la priorité reste la relation à l'élève,

Mais de quel élève s'agit-il ? L'Elève avec un grand E, cet élève mythique, dont tout le monde parle et que personne n'a jamais rencontré, et pour cause ?

Si nous pensons que c'est de cet élève « attendu », ou « rêvé » dont il s'agit, celui qui se trouve dans le premier tiers de la classe (avec ceux que Jacques Lévine appelle : « les indépendants actifs »), nous aurons peu de chance de rencontrer les autres, ceux des deux tiers restants : « Les PMF (Pourraient Mieux Faire) et les marginalisés »

Nous aurons peu de chance de comprendre Kévin qui vient à l'école à reculons et qui rend la vie impossible au maître et à la classe.

Nous aurons peu de chance de comprendre Samia qui refuse d'ouvrir la bouche pour parler quand elle est à l'école, mais qui s'exprime parfaitement par ailleurs.

Nous aurons peu de chance de comprendre ce qui se passe avec Louis qui refuse d'enlever son anorak en classe.

Dans ce contexte que propose l'Agsas ? De former des multitudes d'enseignants-psychologues ? Certes pas.

En revanche, nous pensons que l'accompagnement proposé par l'agsas aux enseignants volontaires constitue une excellente formation continue, permettant de mieux comprendre les situations complexes et souvent conflictuelles.

Pourquoi ne pas utiliser le samedi matin, (libéré semble-t-il, pour les élèves dès l'an prochain,) pour donner aux maîtres qui le souhaitent, la possibilité de se donner du temps pour réfléchir à ce qui se passe dans la relation à l'élève, à l'enfant, à l'autre, avec l'aide d'un tiers, dans le cadre de séances d'analyse de pratiques ?

Je suis persuadé que tous, élèves et enseignants, en sortiraient gagnants.

Bernard Delattre

GLOSSAIRE : A... comme âge d'entrée à la grande école (1)

L'idée de remettre en question l'âge d'entrée à la grande école trotte dans beaucoup de têtes pensantes, depuis que les statistiques sur l'échec scolaire montrent la gravité du choc que constitue pour des enfants de 6 ans la rencontre avec les apprentissages et l'esprit du CP. Ce choc est désastreux pour un tiers d'enfants cloués sur place d'emblée, et plus dangereux qu'il n'apparaît au premier abord pour cet autre tiers qui n'ira pas au-delà de la 3^{ème}.

Toutefois, deux objections bâillonnent ceux qui, comme moi, pensent qu'il y a un changement radical de mentalité à opérer. D'une part, les parents des enfants-locomotive qui réussissent bien ressentiraient comme une brimade toute modification. D'autre part, un CP rénové, conduit au besoin par les enseignants de Maternelle de l'année précédente pour éviter une rupture, n'a de sens que si, dans les classes suivantes, la « pédagogie de l'échange » était instaurée avec les enfants mal motivés, médiocres, marginalisés. Mais autant soulever une montagne... et l'on comprend que beaucoup préfèrent s'en tenir à la déclaration de principe plus vague que l'âge de la lecture, ce n'est pas 6 ans, mais une fourchette entre 5 et 8 ans.

Toutefois, j'éprouve le besoin de mieux préciser ce qu'est du point de vue de l'apprentissage de la lecture, respectivement un enfant de 6 ans et un enfant de 7 ans.

Intellectuellement, à 6 ans le syncrétisme n'a pas encore suffisamment cédé la place à la pensée catégorielle et aux invariants. Affectivement, les phobies sont fréquentes, les systèmes de défense fragiles. L'identité sociale, la construction biographique ne sont pas encore assez claires. Le Moi n'est prêt qu'en apparence, au prix d'une surtension, à intégrer le passage du prénom au nom, à plus d'anonymat, à des compétitions forcément frustrantes. Pour ce qui est des enfants sensibles de 6 ans, l'entrée dans une vie moins protégée les rend préoccupés, favorise des régressions, des colères, le sentiment de ne pas être compris et, surtout, des attitudes de doute de type déjà névrotique concernant la valeur de leur image. Quant à ceux qui ont un Moi mal contrôlé, à intériorisation parentale insuffisante, ils sont encore moins prêts à supporter l'autorité, d'où tous ces combats qui s'engagent si mal pour leur faire accepter la Loi.

Par contre, les psychologues sont frappés par les changements qui se produisent à 7 ans. La lutte entre le Moi familial, le Moi des camarades, le Moi social et le Moi scolaire est beaucoup mieux résolue, il y a répartition plus claire des rôles. La période dite de latence, qui est la mise entre parenthèses des conflits oedipiens, ne commence vraiment qu'alors et c'est la condition d'une utilisation de l'énergie et de la disponibilité vers les curiosités extérieures, vers les réalisations tangibles dans un sentiment plus grand d'équivalence avec le monde adulte.

Tout cela milite pour organiser une classe qui, dans le prolongement de la Maternelle, servirait à développer le sens du corps chez les petits intellectuels, et vice versa ; à rendre moins bébés ceux qui le sont trop, et à mieux situer dans leur âge ceux qui n'ont pas le sens de leurs limites ; à développer le goût des rencontres des trop repliés sur eux-mêmes et à stabiliser les trop éparpillés ; bref, à complémentariser et à donner le plaisir d'une enfance mieux achevée.

J'ajoute que cette proposition qui implique une entrée à la grande école intelligemment modulée de 5 à 7 ans ne correspond pas à une maternelle-bébé où les enfants de 6 ans s'ennuieraient, ni avec une quelconque entrave à apprendre à lire. Il s'agit d'inventer, de toutes pièces, une classe qui n'a jamais existé ou dont nous trouvons des traces dans des conceptions relativement anciennes de l'école à classe unique.

Jacques LEVINE

(1) Ce texte a été écrit et a été publié en 1981, dans « Education enfantine ». Il fait partie d'un glossaire composé à l'époque sous le titre « Dictionnaire des Incertitudes Psychologiques ». Nous avons souhaité sa re-publication en raison de son actualité. Il soulève des problèmes qui n'ont jamais cessé d'être à l'ordre du jour, contrairement aux effets d'annonce d'un certain nombre de pseudo-spécialistes qui présentent leur apport comme une nouvelle découverte de l'Amérique.

Si on sortait...

**Bleib opus 3,
Pièce Michel Schweizer
avec
Dany Robert-Dufour, philosophe
Jean-Pierre Lebrun, psychanalyste.
Et 7 comédiens + 5 Bergers allemands**

Il s'agit d'un dialogue entre un philosophe et un psychanalyste en présence de chiens admirablement dressés

La réflexion part du chien, défini comme loup raté d'une portée qui va se laisser « d'homme-tiquer » par l'homme, donc renoncer à sa liberté et obéir.

L'homme, lui aussi semble un animal raté ce qui signifie qu'il est à la fois un animal soumis à ses instincts primaires mais qu'il a conscience qu'il lui manque quelque chose qu'il va constamment chercher à combler.

Au néolithique, apparaît le langage. Ce dernier n'est pas inné mais à apprendre, à conquérir et il est à son tour source de toutes les incompréhensions humaines, de toutes les difficultés. Ce langage, support de la pensée, va permettre à l'homme de découvrir que la seule liberté dont il dispose est de connaître les chaînes qui l'entravent.

La transcendance par une autorité supérieure reconnue de tous va permettre de faire face à ce manque insondable.

L'instance tutélaire, le totem, les dieux multiples, le dieu unique, le parti unique sont les avatars de ce besoin de transcendance qui va soutenir ce vide. Or dans la civilisation actuelle, on a décrété la mort de Dieu, la fin du parti unique et la marchandisation, la mondialisation font porter cette valeur de transcendance à l'objet qui doit combler ce manque. Pari impossible, d'où la quête inlassable, jamais assouvie de la consommation.

Dans un monde de l'instantanéité, du plaisir immédiat, où le support économique donne à penser et à croire que « **Tout est possible, tout est réalisable** », le **marché** pourra laisser croire qu'il peut combler ce manque.

Dans ce contexte, les enfants, dont les parents ne se sentent plus autorisés par l'instance tutélaire à transmettre les valeurs héritées des générations précédentes, sont désemparés et se « délient » de leurs parents car ils se sentent trahis, en tout cas, pas accompagnés à la hauteur de leurs espérances d'enfants.

Une pièce à voir, qui surprend et qui fait réfléchir...

Merci à Bernard Montclair de nous avoir parlé de cette pièce de théâtre, lors de la dernière formation.

Françoise Allain

Témoignage, et réflexion après la dernière formation d'animateurs de groupes de S au S.

LA FONCTION D'ANIMATEUR DE GROUPE DE SAS

A la lecture du programme de la dernière formation d'animateur de SAS, j'avais fait part de mes interrogations sur l'intérêt de travailler avec un psychanalyste qui n'est pas praticien du langage intermédiaire. En effet,

pour être animateur de groupe de SAS, faut-il avoir du langage analytique

- une connaissance théorique ?
- une pratique de référence ?

- ou faut-il être psychanalyste ?

Je vais m'appuyer sur les propos de notre invité, Pierre Le Roy (psychanalyste) et ce qu'il propose comme critères pour pouvoir assurer la fonction d'animateur de groupe d'analyse de pratique : « posséder des fondations psychiques internes suffisamment élaborées en ayant :

- étudié la théorie

- participé à une recherche

- été confronté à la grande souffrance humaine

- fait un travail sur soi relativement abouti

- une naïveté suffisante pour être à côté de l'enfermement de la question »

Il me semble que cela pourrait servir de cadre commun et de référence afin de permettre à tous ceux qui le souhaitent d'oser devenir animateur de groupe de SAS, ou tout au moins de se situer et de savoir ce qu'ils doivent compléter dans leur formation pour oser, un jour, franchir le pas.

Tout en précisant, à l'instar des dires de P. Le Roy qui considère que la PNL peut être une technique de travail sur soi, que, pour moi « l'outil », la technique choisie, peut être diverse et variée, pourvu qu'elle soit d'ordre analytique.

Pour nous, membres de l'AGSAS, n'est-ce pas la pratique du langage intermédiaire et de son soubassement psychanalytique qui nous permet de formuler des hypothèses et des interprétations au moment du 2^{ème} temps ?

Cette culture commune, « intermédiaire » entre une théorie qui éclaire et une pratique toujours présente, entre le monde de l'éducation, de la pédagogie et la psychanalyse fait notre spécificité.

Notre association, depuis l'origine et de par son appellation « Rencontre

Pédagogie et Psychanalyse » ne peut pas faire l'impasse sur l'utilisation du langage analytique pour éclairer la compréhension du fonctionnement psychique. Pour autant, utiliser ce langage ne veut pas dire « être psychanalyste ».

Si ce principe de base (c'est à dire l'utilisation à la fois du langage intermédiaire et du langage analytique) est admis, il va sans dire que, comme l'a précisé Bernard en début d'après midi samedi, qu'avoir participé à un groupe de SAS de base pendant quelques années et participer aux formations d'animateurs sont indispensables pour avancer dans cette direction.

A ce moment-là, la formation d'animateur en 2 temps telle qu'elle existe actuellement à l'AGSAS (une analyse de cas apporté par un participant le samedi après-midi et l'analyse d'une problématique d'animation de groupe le dimanche matin), me paraît satisfaisante car elle donne l'occasion de « s'expérimenter dans la formation qui nous est donnée », comme le dit P. Le Roy.

Cette clarification me semble essentielle pour que chacun ait des chances de trouver ce qu'il vient chercher en formation d'animateur.

Françoise Albrecht

La vie de l'Agsas (Agsas.free.fr)

L'AGSAS au premier forum des enseignants innovants

Courant février, Michèle Sillam, professeur de mathématiques dans un collège parisien, formatrice et membre actif de l'Agsas, s'est inscrite pour participer au premier **forum des enseignants innovants**. Ce forum était organisé par une dizaine d'associations d'enseignants, dont le Café pédagogique, avec le soutien du Ministère de l'Education Nationale, de la Ligue de l'Enseignement, du Rectorat de Rennes, du Conseil Général d'Ille et Vilaine, du Conseil Régional de Bretagne et de partenaires industriels parmi lesquels France 5 et Microsoft.

Début Mars, elle fut sélectionnée sur présentation de son projet en classe de sixième de collège, projet envoyé par écrit et sous forme de diaporama. A sa demande et afin de représenter l'Agsas, je l'accompagnai.

Le forum eut lieu les 28 et 29 mars 2008 à Rennes. Une centaine de projets étaient retenus et exposés.

Première étape : Présenter le projet sous forme d'affiche, affiche préparée avec l'aide de Marie Jo Rancon.

Deuxième étape : Décrire ce projet aux autres participants, aux invités et à un jury formé de responsables d'associations, d'enseignants, au total, plus de cent soixante personnes venues de toutes les régions de France.

Le projet de Michèle :

« De la classe bataille à la classe de 2^{ème} type - Pédagogie de la réappartenance »

Tout le monde connaît plus ou moins les caractéristiques de la « classe bataille », classe où les relations entre élèves ou entre élèves et enseignants sont souvent conflictuelles, et où les relations au savoir sont difficiles et artificielles : une classe de la désappartenance.

Mais qu'est-ce qu'une classe de deuxième type ?

D'après Jacques Lévine, c'est

- une classe dans laquelle on a su mettre en place les « trois Vouloirs Savoirs »* (1),
- une classe qui « est considérée comme un enfant à élever, l'enfant de tous à faire grandir par tous », « un lieu où chacun sait être soucieux du sort de l'autre »,
- une classe où « grâce à la centration sur des problèmes communs à résoudre, les idées de solidarité, de non-jugement agressif... » ont un sens effectif,
- une classe où chaque élève a « un statut d'interlocuteur valable »,
- une classe où les relations aux savoirs ont été modifiées : L'enfant passif auquel on essaie désespérément « d'apprendre » « les fondamentaux » devient sujet actif de ses acquis.
- Une classe dans laquelle on regarde l'enfant comme à la fois porteur d'intentions visibles, conscientes, et porteur de préoccupations invisibles ou peu conscientes, mais déterminantes.

Après avoir présenté les objectifs de son projet, Michèle exposait donc les divers ateliers mis en place dans cette classe de sixième pour en modifier l'image, le climat, les attentes de chacun, ...à savoir :

L'anthropologie des mathématiques

Les ateliers de philosophie * (1)

Les ateliers de psychologie* (3)

La lettre à un ami.

En préalable, Michèle, se référant au livre de Jacques Lévine et Michel Develay « Pour une anthropologie des savoirs scolaires », présentait aux spectateurs, sur écran d'ordinateur deux schémas : celui du « petit tout, moyen tout, grand tout » chez chacun et celui correspondant au « petit tout » cassé, blessé.

De nombreux visiteurs et exposants se sont intéressés à ce projet, et, souhaitant en savoir plus, ont pris les coordonnées de Michèle, les miennes, ainsi que celles du site de l'Agas.

Nous avons pu, à plusieurs reprises, exposer les idées de Jacques Lévine, présenter les objectifs des groupes de Soutien au Soutien ainsi que les Ateliers de philosophie.

Lors de ce colloque, nous avons rencontré de nombreux enseignants passionnés, ouverts et inventifs, soutenant des projets intéressants et variés concernant un éventail de disciplines de la maternelle au lycée. Les échanges furent riches et les participants enthousiastes.

Ce qui a permis d'établir au sein de ce groupe important, un climat d'échanges réels et de convivialité, ce qui nous a réunis, à l'heure actuelle où le nombre d'élèves en difficultés ou en mésalliance avec l'école augmente, c'est la philosophie commune que nous avons de la pédagogie et de l'aide à apporter aux élèves en difficultés.

La plupart de ces projets rejetaient l'idée que l'on résoudra les problèmes de l'enseignement en retrouvant des « méthodes traditionnelles et mécaniques » et visaient un autre rapport des élèves au Savoir, un autre regard sur l'élève indissociable de l'enfant qu'il est, une autre pédagogie.

Dans ce cadre-là, il est important que l'Agas puisse s'exprimer, que ses ambassadeurs - rôle que nous avons joué Michèle et moi – diffusent les idées de Jacques Lévine, leur mise en application par les praticiens de l'aghas, et suscitent chez ceux qui les écoutent, l'envie d'en savoir plus et éventuellement de rejoindre les rangs de notre association

Les difficultés rencontrées relèvent de l'incompréhension des comportements adolescents, de l'isolement dans la salle des professeurs pour partager ces interrogations de façon constructive, du constat d'inefficacité, d'impuissance voire d'indifférence des personnels de direction ou de vie scolaire, de la remise en cause permanente de l'identité professionnelle soit par les élèves, soit dans le cadre d'une mutation.

Le travail réflexif que propose l'AGSAS sur des situations « insupportables » dans le cadre d'un groupe de co-réflexion fondé sur les liens pédagogie et psychanalyse semble pouvoir être l'une des réponses apportant un soulagement, une intelligibilité, une distanciation, un regard différent sur la situation vécue qui permet de revivifier la pratique professionnelle.

Pour davantage d'informations, voir

- le site agsas.free.fr ;
- « L'enfant philosophe, avenir de l'humanité ? » ; à paraître
- (1) Les deux fascicules de Jacques Lévine sur « Le monde philosophique de l'enfant »
- (2) « Je est un autre » n° 13

Geneviève Chambard – Michèle Sillam

La revue

Le numéro 18 est paru, dans le prolongement du colloque d'octobre 2007 qui portait sur : « Les espaces de liberté dans l'institution ». Il est en vente au prix de 15 euros, port compris

Nos rencontres sur le terrain :

Stage SNES : Souffrances des enseignants au travail (27-03-2008)

Le 27 mars 2008, Bernard Delattre et moi avons été invités par le SNES à présenter les méthodes de l'AGSAS dans le cadre d'un stage syndical consacré à la souffrance des enseignants et à une réflexion générale sur l'évolution de ce métier. Cette journée était organisée en deux temps, le matin animation avec des membres de l'AGSAS et l'après midi animation avec un représentant du GFEN. Une trentaine de participants ont répondu à cette proposition.

Le contexte général pouvait rendre cette rencontre délicate, présentation par deux anciens chefs d'établissement, période des réductions de moyens dans le cadre de la DHG, suppression de postes, réduction de moyens dans les intendances, réformes du bac professionnel.

Une réunion préparatoire avec les dirigeants syndicaux avait permis de clarifier les attentes. Nous avons proposé une matinée en deux temps, présentation de l'AGSAS et mise en place d'une séance d'analyse de pratiques. Les participants ont accepté cette suggestion. Le public fût très attentif et intéressé par ce que proposait l'AGSAS qui leur semblait selon l'expression de Bernard Delattre « le chaînon manquant. »

Nous avons quitté cette assemblée, convaincus plus que jamais, de la nécessité de diffuser les propositions de l'AGSAS car si l'évaluation de cette journée réalisée par les stagiaires a été

exceptionnellement positive, elle témoigne aussi de la « détresse » professionnelle dans laquelle se trouvent plongés un certain nombre d'enseignants.

Les diverses interventions des participants témoignent que les jeunes comme les plus anciens, voire les plus chevronnés, rencontrent ces moments de doute professionnels qui les entraînent parfois jusqu'au bord de la démission.

F.Allain

Nice le 25-04-08 : « L'Ecole et les enfants changent : Sommes-nous en mesure de faire face ? » B.D. (30 personnes)

Lyon : les 27 et 28 mai : Congrès OCCE, Rémy Castérès, Pascale Mermet-Lavy et B.D. (Formation ateliers de philo agsas : 40 personnes)

Dole : Du 28 au 31 mai : Congrès FNAREN, sur le thème du temps.

BD, invité le 29 mai sur le thème : « Comment respecter la parole de l'enfant dans son statut d'élève ? Quelle place pour son histoire, pour son désir ? En écho au colloque de la FNAREN , nous avons proposé avec Maryse, d'effectuer un tirage photocopie du numéro 8 de la revue « Je est un Autre », de 1998, consacré au Temps et actuellement épuisé.

Le 30 mai, conférence de Raymond Bénévent

- Texte de J. L. lu aux congressistes par Maryse Métra. (texte que je diffuserai aux adhérents de l'agsas ultérieurement, avec l'accord de M. Lévine).

Ateliers de philo

Une formation à la pratique des ateliers de philo s'est déroulée le mercredi 26 mars à Paris, au Foyer des Lycéennes, de 10H à 16H30. Elle a réuni 25 participants. La prochaine réunion aura lieu à la rentrée, en formation initiale ou en formation continue, ou les deux, suivant la demande qui émergera. BD et G. Ch. Feront passer une info à ce sujet aux personnes susceptibles d'être intéressées fin août/début septembre.

Cotisation : [elle passe à 35 € à compter de septembre 08 pour l'année scolaire 2008/2009](#)

Formation d'animateurs de soutien au soutien : La dernière formation de l'année scolaire 2007-2008 a eu lieu les 17 et 18 mai, la prochaine formation aura lieu les 13 et 14 septembre 2008, au Foyer des lycéennes.

Publications :

A. Picquenot, C. Vitali (dir.), *De la vie scolaire à la vie de l'élève*, Scéren, CRDP de Bourgogne, 200. La conclusion 'Pour que l'humain arrive...' a été écrite par J. Moll

G. Toupiol (dir.), *Tisser des liens pour apprendre*, FNAME, Retz, 2007, avec un article de J. Moll 'L'enfant en difficulté : comment lui permettre de passer de la dimension blessée à l'ouverture sur l'avenir', p.76-89

Ouvrages en préparation : Parution prévue en 2008

[Sur le Soutien au Soutien : Jeanne Moll, Jacques Lévine.](#)

[Ateliers de philo : L'enfant philosophe, Avenir de l'humanité ?](#)

Jacques Lévine, avec la collaboration de Geneviève Chambard, Michèle Sillam et Daniel Gostain

Le prochain colloque : Il aura lieu les 4 et 5 octobre 2008, à Paris, au Foyer des Lycéennes.

Le thème

Pour quoi l'école ? Apprentissages, savoirs, croissance ...

L'école, lieu intermédiaire entre la famille et la société, joue-t-elle pleinement son rôle de « passeur » ? d' « intermédiaire facilitateur » ? En un mot, l'école aide-t-elle à grandir ? Le recentrage actuel sur les savoirs fondamentaux représente-t-il, à nos yeux, une aide à la croissance ou un frein pour celle-ci ?

Voir pages 9 et 10

Contacts

Bernard Delattre :

10 Rue aux Loups

76810 Luneray

Tel : 02 35 82 79 97

06 24 28 76 02

Bernard.Delattre4@wanadoo.fr

Jacques Lévine :

2 Place du Gal Koenig

75017 Paris

Tel : 01 45 74 03 51

jacques.levine@wanadoo.fr

Jeanne Moll :

Buchenweg 1 B

D 76532 Baden Baden

Allemagne

Tel : 00 49 7221 548 65

jeannemoll@yahoo.fr

Françoise Le Meur :

20 Chemin de Montgeroult

95650 Boissy l'Aillierie

Tel : 01 34 42 15 79

francoise.lemeur@free.fr

Geneviève CHAMBARD

3 Allée du Belvédère

77310 Saint-Fargeau

chambard.roland@neuf.fr

01 60 65 54 22

BULLETIN D'ADHESION

Nom.....

Prénom :.....

Profession :.....

Adresse :.....

Tél :.....

E-mail :.....

adhère à l'AGSAS pour l'année
2008/2009 et recevra le N° 19
de la revue « Je est un Autre »
ainsi que trois publications de
« La Lettre de l'Agsas »

(Chèque de **35 euros** à l'ordre
de l'AGSAS à envoyer à
Bernard Delattre)

Nos publications

La revue : « JE EST UN AUTRE »

2007 N° 17 : **La difficile question, de la transmission**

2006 N° 16 : **Relations école-famille (épuisé)**

2005 N°15 : **L'instance-monde**

Chaque numéro 15-17 : 15 euros, port inclus

2004 N°14 : **Quel avenir pour les instances paternelle et maternelle ?** (8 € port compris)

2003 N°13 : **Le nouveau peuple scolaire**(8 € port compris)

2002 N°12 : **Le moi et le groupe**(8 € port compris)

2001 N°11 : **Le corps dans tous ses états** (8 € port compris)

(20€ par achat de 3 numéros, au choix : 11/12/13 ou14)

Les brochures sur les Ateliers de philo

Essai sur le monde philosophique de l'enfant : (5 euros)

La notion de monde philosophique des enfants (8 euros)

(pour chacune, ajouter 2 euros si envoi)

Pour toute commande envoyer un chèque à l'ordre de l'Agsas au Secrétaire Général

Les livres

Je est un autre, Jacques Lévine et Jeanne Moll (ESF Editions)

Pour une anthropologie des savoirs scolaires, Jacques Lévine et Michel Dévelay (ESF Editions)

Au risque de l'adoption le dernier livre de Cécile Delannoy (Editions de la Découverte), (Préface de Jacques Lévine)

Pédagogie et psychanalyse M. Cifali et J. Moll (L'harmattan 2004) réédition,

Aux Editions Belin : « **Si on rêvait** », un ouvrage auquel ont participé Jacques Lévine (deux textes) et Hélène Voisin, dans l'esprit des ateliers de recherche de l'Agsas. (29 euros)

Paru en mars 07 :

« **Mat et Ma Tic et compagnie** » Daniel GOSTAIN, chez Bayard jeunesse..

Parution :

Contribution à une nouvelle clinique psychanalytique de l'enfant

LA BOULE ET LES TIROIRS

**Annie RAMIREZ-LEVINE, Psychanalyste
Présidente de l'A.P.A.R.T.E.**

**(Association Psychanalyse Anthropologie,
Recherche, Transmission, Echanges**

(10 euros, s'adresser au secrétariat)

COLLOQUE

Les 4 et 5 octobre 2008

FOYER DES LYCEENNES

10 Rue du Docteur Blanche

75016 Paris

Pour quoi l'Ecole ?

Connaissances, savoirs, croissance,...

Programme

Samedi 4 octobre

Dimanche 5 octobre

<p>9h00 : Accueil des participants</p> <p>9h30: Introduction du thème du colloque : Raymond .Bénévent.</p> <p>10h-12h : Travail en ateliers :</p>	<p>9h 30 : Intervention de Philippe Meirieu : <i>"La pédagogie ne met jamais de préalables"</i>.</p>
<p>12h Déjeuner</p>	<p>12h30 : Déjeuner</p>
<p>14h-15h30 : Retour du travail en ateliers et dialogue avec la salle.</p> <p>16h-17h30 : Intervention de Mireille Cifali (Titre à préciser)</p> <p>18h : Assemblée générale de l'AGSAS.</p>	<p>14h -15h30 : Intervention de Joseph Rossetto <i>"De l'espace singulier aux rives du monde: une école de l'expérience"</i></p> <p>15h30-16h : Synthèse et clôture du colloque</p>

